

Pour introduire la suite de ce livre

J'ai structuré le présent volume d'une façon qui ne reprenne pas les six approches théoriques de ma propre réflexion. J'ai plutôt essayé de dégager, à partir des différentes contributions, une typologie des formes de jubilation.

La Première Partie du volume abordera des formes paradoxales de jubilation : jubilation de la critique sociale chez Flaubert, jubilation du mal et de la parodie littéraire chez Lautréamont, « jubilation tragique » chez Bataille selon l'expression même de celui-ci, jubilation tragique encore chez Camus, jubilation politiquement satirique chez Ahmadou Kourouma, et jubilation inattendue de certaines fictions de l'apocalypse.

La critique et le tragique peuvent aussi trouver une issue sublimatoire dans les jeux de langage. C'est pourquoi la Deuxième Partie présentera des jubilations langagières : dans la poésie et notamment chez Leiris, Laforgue, Gherasim Luca, Valérie Rouzeau, et dans le roman chez Joyce, Beckett, Nabokov, Cohen, ou encore dans l'œuvre si particulière de Frankétienne.

A l'opposé de la jubilation critique et de la jubilation tragique, la Troisième Partie analysera des expériences de jubilation qui adviennent dans un rapport d'accord sensoriel heureux avec le monde : c'est le cas dans la poésie de Pierre Albert-Birot, dans l'œuvre d'Edith Wharton, dans les romans de Giono, Gracq, Le Clézio, ou encore dans la poésie de Jaccottet et de Ramos Rosa.

De cette positivité, la Quatrième Partie tentera de réfléchir sur la dynamique même de la jubilation créatrice : chez Giono de nouveau, dans la poésie d'André Frénaud, dans les *incipit* de Jean Rouaud et de Maylis de Kerangal, et dans l'œuvre Olivier Cadiot qui, dans sentiment

d'être arrivé trop tard dans l'histoire littéraire, trouve un paradoxal point de départ et le principe de son euphorique vitesse énonciative.

Enfin la Cinquième Partie prendra en compte le côté de la réception des œuvres, et élargira la réflexion vers des pratiques esthétiques diverses : la jubilation de l'acte de lecture, la jubilation dans la littérature de jeunesse, la jubilation au cinéma, dans la danse, et dans la musique.

Bien sûr, les catégories qui structurent ce volume ne sont pas étanches ni exclusives les unes des autres : comme on pourra s'en rendre compte, la jubilation critique de Flaubert est aussi une jubilation créatrice, la jubilation tragique de Camus implique aussi une jubilation sensorielle du rapport au monde et débouche sur une jubilation créatrice, la jubilation langagière de Frankétienne est aussi une jubilation politiquement critique, la jubilation du rapport au monde chez Pierre Albert-Birot est aussi une jubilation langagière et créatrice, etc., mais les dominantes qu'on pourra percevoir dans l'œuvre de chaque auteur justifient les regroupements opérés et le parcours qu'on va lire, ainsi que les résonances qui pourront se manifester d'une partie à l'autre du volume (ainsi on verra poindre la jubilation créatrice dès les premières parties du volume, et ainsi encore la dimension critique de la jubilation se verra rappelée ou réactivée dans les parties qui suivront la première).

Le lecteur saisira aussi que la typologie qui structure ce volume entrera en résonance avec les approches théoriques que j'ai proposées : on pourra percevoir des échos bergsoniens dans la jubilation critique, nietzschéens dans la jubilation tragique, freudiens et lacaniens et barthésiens dans la jubilation langagière, spinoziens dans la jubilation sensorielle du rapport au monde, bergsoniens et spinoziens et nietzschéens dans la jubilation créatrice...

Eric Benoit